

Focus

Gérald Baril

Number 42, December 1990, January–February 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baril, G. (1990). Focus. *Nuit blanche*, (42), 8–8.

VICES ET VERTUS DE L'ADAPTATION



Inna Tchourikova entourée de Sacha Chichonok et de Lioubomiras Laoutsivitchoua dans *La mère* de Gleb Panfilov.

Le Festival des films du monde 1990 :

Environ le quart des films présentés chaque année au Festival des films du monde sont des adaptations d'œuvres littéraires. En extrapolant nos statistiques maison, si l'on consent à considérer le festival comme un reflet de la production cinématographique mondiale, on peut conclure que les livres n'ont pas fini d'inspirer les cinéastes.

De la sélection de 1990, on retiendra entre autres *Oh, Carmela!*, *La valse avec Regitze*, *La chevelure*, *Le soleil même la nuit*, *La vengeance d'une femme*, *La voce della luna*, et *La mère*.

Dans le cadre de la compétition officielle, deux adaptations se méritaient des distinctions. *La valse avec Regitze*, un film du Danois Kaspar Rostrup inspiré d'un roman de Martha Christensen, recevait le prix de la meilleure contribution artistique (ex aequo avec *Les passions du mont Aso*), tandis que *Oh! Carmela!*, réalisé par Carlos Saura d'après un livre de José Sanchis Sinisterra, valait à Andres Pajares le prix d'interprétation masculine (ex aequo avec Marcel Leboeuf dans *Rafales*). Les films de Rostrup et de Saura, tirés d'œuvres peu connues chez nous, comptent parmi les bons moments de la manifestation.

Le film d'ouverture du festival, une non-réalisation portant la signature d'un incertain William Railly, s'annonçait comme une « version contemporaine de *Macbeth* ». Bien malheureux qui serait condamné à aborder Shakespeare par le biais d'une telle horreur ! Dans le cas de *Men of respect*, la référence à l'illustre original n'est qu'une entreprise de marketing visant à masquer le manque d'imagination d'un cinéaste de troisième zone.

Heureusement, des réalisateurs de talent se risquent aussi, parfois avec bonheur, à tirer un film d'un livre. Mais dans tous les cas, la comparaison de l'œuvre cinématographique avec l'œuvre littéraire demeure périlleuse. Il est évidemment vain de n'apprécier l'adaptation que par rapport à l'œuvre dont elle est inspirée. Mettre un livre en images n'a d'ailleurs aucun intérêt. Le défi réside dans la création d'une œuvre « autre », rattachée par des fils plus ou moins ténus à sa vie antérieure.

C'est dans cette catégorie qu'il faut ranger *La vengeance d'une femme* de Jacques Doillon, inspiré librement de *L'éternel mari* de Dostoïevski. Ici, la dramatique a été réduite à son essence ; les protagonistes ne sont plus deux hommes mais deux femmes et

le duel entre l'épouse et l'amante (Isabelle Huppert et Béatrice Dalle) porte les couleurs de notre époque. Difficile d'être déçu : Doillon met Dostoïevski à sa main. Du coup, il révèle l'universel dans ce qu'on prend trop souvent, chez l'auteur de *L'éternel mari*, pour une pure manifestation de l'« âme russe ».

Au palmarès des adaptations, *La chevelure* ; ce film australien de Paul Cox prenant pour point de départ la célèbre nouvelle de Maupassant se révèle à la fois remarquable par sa facture et déconcertant par la manière dont il détourne l'écrit vers un *happy end* un peu abrupt. Pour sa part, *Le soleil même la nuit* des frères Taviani, adapté du *Père Serge* de Tolstoï, constitue un bel objet bien lisse qui ne devrait pas soulever beaucoup de passions. Quant à *La voce della luna*

de Fellini, inspiré du roman *Le poème des lunatiques* d'Ermanno Cavazzoni, c'est le résultat du dialogue heureux d'un cinéaste avec un écrivain en qui il trouve écho à ses propres lubies.

Enfin, certains n'ont pas compris pourquoi Gleb Panfilov, à qui l'on doit des films plutôt enjoués, s'était lancé dans l'adaptation de *La mère* de Maxime Gorki. L'histoire de cette mère qui épouse les idéaux révolutionnaires de son fils et s'engage dans le combat pour la connaissance et pour la liberté, sera pourtant toujours d'actualité. Le film est efficace et sensible, qui tient le spectateur en haleine pendant plus de trois heures. Comme quoi l'adaptation n'est pas forcément un appauvrissement... ●

Gérald Baril

«PÉRIR PAR LE SEXE»

UN LIVRE CHOC SUR LE SIDA !

C'est un livre indispensable pour ceux qui veulent comprendre nos préjugés et la discrimination qui entourent l'épidémie du sida.

C'est un roman documentaire fort complet puisqu'il est l'aboutissement d'une année complète de recherche et d'entrevues auprès de sidéens en phase terminale de la maladie.

«Périr par le sexe», c'est un livre que vous devez absolument lire pour comprendre l'être humain à l'ère du sida !

PÉRIR PAR LE SEXE

De l'auteur acadien
Réjean Roy

Éditions
Quatre Saisons
1990, 132 p., 13,95 \$



Pour recevoir
«Périr par le sexe»
par la poste, faites parvenir 13,95 \$ à :

Réjean Roy 1164, rue Victoria Bathurst, N.-B. E2A 3J9